

«Je voulais absolument partir pour la Suisse, contre l'avis de ma mère, et je ne l'ai jamais regretté»

Thubten Purang, 64 ans, céramiste, chez lui à Muri, près de Berne, en train de peindre des symboles tibétains



«A 20 ans, j'ai retrouvé mes parents à Dharamsala et j'ai gardé le contact avec eux jusqu'à leur mort»

Yangchen Büchli, 60 ans, propriétaire d'un commerce équitable à Brugg, montre les photos de son arrivée à Zurich en mars 1964

contact jusqu'à leur mort», dit-elle. Les Büchli font du commerce équitable et importent de l'artisanat des pays de l'Himalaya. Lorsque la mère de Yangchen perd la vue, Thomas crée la fondation Vision Tibet, qui envoie des ophtalmologues dans l'Himalaya. Ils adoptent une petite Tibétaine réfugiée au Népal et emploient sa sœur aînée dans leur commerce. Militante, elle est fière du combat non violent mené pour le Tibet.

Même si la Chine s'obstine à refuser la voie médiane, dite Umaylam, soit l'autonomie du Tibet sous le drapeau chinois. Et même si elle déplore l'accord de libre-échange conclu entre la Suisse et la Chine, sans un mot sur les droits humains...

**Le conte de fées suisse**

Thubten Purang n'a jamais connu son père, un notable de Lhasa venu encaisser les impôts dans son village, à l'ouest du Tibet. «Ils avaient tous les droits, procurant des enfants au passage, comme au Moyen Age», résume-t-il. Lorsqu'il a 7 ans, sa famille s'enfuit en Inde, l'errance dure quelques années. A Dharamsala, il entend parler de la Suisse, un vrai conte de fées. «Je voulais absolument partir, contre l'avis de ma mère, et je ne l'ai jamais regretté.» Et, pourtant commencer l'école à 12 ans dans un univers complètement nouveau, ce fut dur. Il fait l'armée, adore le sport et devient céramiste. Du vivant de sa femme, Tsewang, elle aussi une enfant Aeschimann, il visite le Tibet et passe trois ans à Dharamsala pour (ré)apprendre sa langue maternelle. Puis il invente un système de couleurs, de plots et de signes qui expriment des dictons tibétains. Il en fait des tableaux qu'il expose à l'occasion.

Les seuls souvenirs du Tibet de Dolma Knell, pétillante quinquagénaire, sont les bot-

tines portées à son arrivée en Suisse, à 4 ans, et deux photos montrant probablement son frère et sa mère, en robe monastique. Elle se dit «plus Suisse que Tibétaine», mais porte un collier de prière et des bracelets tibétains, accroche des drapeaux de prière sur son balcon et fait du Lu Jong, les exercices de santé des moines tibétains. L'envie de retrouver ses racines lui est venue grâce à son amitié avec une «vraie» Tibétaine qui a traduit la lettre de son frère aîné, faisant le récit de leur fuite du Tibet, à travers

l'Himalaya. Sur l'internet, elle a trouvé une photo récente d'un rinpoché (abbé) qui s'appelle comme son frère. Mais même sans savoir d'où elle vient et qui étaient ses parents, elle s'estime «vraiment heureuse de ne pas vivre au Tibet».

Sa Sainteté n'a pas oublié les «enfants Aeschimann». Plusieurs fois, il est venu à leur rencontre en Suisse. Dicki Yangzom jouait l'interprète, puisqu'elle maîtrise parfaitement le tibétain. «Je lui ai dit que nous chérissions la culture tibétaine et que la plupart d'entre nous allaient bien. Il nous a conseillé de dire la vérité face aux critiques.» La vérité, pour Dicki, est qu'elle «porte son enfance tibétaine comme un trésor» dans son cœur. Et que son karma était de venir en Suisse pour vivre en liberté. Jamais cette vérité ne lui a paru plus évidente qu'après ses deux voyages au Tibet. «Notre maison de Shigatsé est détruite, mes deux sœurs sont souffrantes à cause des tortures. Nous avons beaucoup pleuré ensemble.» Serait-elle tentée de retourner vivre dans un Tibet libéré? «Si le Tibet devenait libre, peu importe où je vivrais. Et sans liberté, pas de nostalgie.» **L**



**ÉMOTION LORS DE LA VISITE DU DALAI-LAMA**

Le 8 février 2015, le dalaï-lama rencontre les «enfants Aeschimann» à Bâle. Très émues, Dolma Knell (à g.), Yangchen Büchli (au centre) et Dicki Shitsetsang (à dr.) rendent hommage à Sa Sainteté en lui offrant des «khata» (châles) selon la tradition tibétaine. Yangchen Büchli tient dans ses mains une vieille photo en noir et blanc prise à Dharamsala en 1964, avant son départ pour la Suisse, où on la voit en compagnie du jeune dalaï-lama. Le vieux monsieur tout à droite s'appelle Rinzin Lang (aussi un enfant Aeschimann).



«Je suis vraiment heureuse de ne pas vivre dans un Tibet plein de Chinois»

Dolma Knell, 58 ans, infirmière en gériatrie à Olten, se dit «plus Suisse que Tibétaine», aujourd'hui